



# Nevi Yag

N° 51 JUILLET 2012

Fogo Novo

Feu Nouveau

Nový Oheň

Fuego Nuevo

Új Tűz

New Fire

Nowy Ogień

Flakë e Re

Nieuw Vuur

Foc Nou

Neues Feuer

Novi Oganj

Fuoco Nuovo

Nauja Ugbis

Нобій Огоњ





## *EDITORIAL*

Il y a quelques années, (juillet 2005, n°37 du NY), nous avons déjà abordé le thème de l'écart et de la distance qui existent entre les tsiganes et la société majoritaire.

Nous y revenons encore cette année puisque le thème du CCIT 2012 nous y invite : « Face à une société de plus en plus structurée, créant la marginalité, quelles perspectives évangéliques ? » Nous voudrions faire apparaître ces écarts, toujours bien présents, mais aussi relater des expériences simples mais souvent fortes, de « ponts » qui peuvent se construire. « La différence crée une distance qui peut à la fois mettre à l'écart et permettre de dire et de se dire d'une manière autre. » dit Elena Lasida dans son livre «Le goût de l'autre ».

Les différentes conférences de la rencontre de Fatima nous ont aidés à voir les mécanismes qui favorisent ou qui entretiennent cet écart, cette distance ; mais les moments de partage des carrefours, les temps de célébration nous ont permis de vivre de grands moments de fraternité.

Nous proposons ici des expériences vécues dans différents pays d'Europe (Italie, Slovaquie, France, Croatie) puis un espace de réflexion sur les stratégies européennes (Gernot Haupt ) et sur les espérances qui naissent d'actions pastorales en Hongrie (Monseigneur Székely János ). Tous ces articles montrent bien, à leur manière, qu'il faut beaucoup de respect, de patience, d'amour pour créer des ponts et que ceux-ci d'ailleurs peuvent s'effondrer à tout moment. Rien n'est jamais acquis définitivement !

Pour bâtir des ponts, il nous faut être des « passeurs ». Là encore, je reprendrai un passage de Elena Lasida : « Le passeur n'est pas un guide qui indique le chemin à suivre. Non, le passeur est quelqu'un qui met en lien, qui ouvre le chemin, qui dit que la traversée est possible, qu'on peut y aller. Quelqu'un qui accompagne à partir de sa propre traversée, non pour qu'on l'imité, mais pour nous donner l'envie et la force de faire notre propre traversée. »

Eh bien, soyons des « passeurs » entre le monde des Tsiganes et celui des non-Tsiganes, là où nous sommes ! Courage.

Père Denis Membrey (France)

## Rencontre CCIT à Fatima (Portugal) du 23 au 25 mars 2012



*Gabor Gyorgyovich (Hongrie)*

Il s'agissait de la 37-ème rencontre du CCIT, la deuxième organisée au Portugal. Elle a eu lieu à Fatima, cette petite ville devenue célèbre en 1917, quand la Vierge est apparue, à plusieurs reprises, à trois jeunes bergers.

L'accueil a été préparé avec compétence et prévenance, par l'équipe locale dirigée par l'aumônier Sales Diniz. Il faut ajouter aussi que le secrétariat, par son activité incessante a apporté une contribution déterminante au bon déroulement de la rencontre. Celle-ci a certainement enregistré un nouveau „record” : elle a rassemblé 148 personnes venues de 19 pays d'Europe et du Brésil. Il va de soi que la participation portugaise a été la plus forte : 40 personnes, suivie par la hongroise : 18, l'italienne : 14 et la française : 10. Il faut souligner aussi l'importante participation de Roms et Voyageurs de plusieurs pays !

Le programme officiel a commencé le vendredi soir par la prière universelle, présidée par Mgr. Antonio Marto, Evêque de Leiria-Fatima, dans la Chapelle des Apparitions. La proximité du Sanctuaire, l'intimité de la célébration ont donné une solennité particulière à cet événement. Les prières ont été dites en plusieurs langues, puis nous avons chanté ensemble la prière émouvante composée par des Yéniches et le Salve Regina. Ensuite, une réception fraternelle a eu lieu à la maison d'accueil, l'hôtel Casa Verbo Divino, ... pour ceux, qui n'étaient pas trop épuisés par la fatigue du voyage ! Ces derniers - et c'était la grande majorité ! - ont pu goûter la saveur du vin de l'amitié, au cours d'entretiens décontractés et fraternels.



La session a été ouverte, le samedi matin, par le discours d'introduction de Don Piero Gabella, qui, presque aphone, a demandé à Cristina de lire son texte ... Il a d'abord évoqué le souvenir du Père René Bernard, décédé en 2011. Puis, après avoir remercié l'équipe locale, il a concentré ses réflexions sur le

thème de la rencontre: „Face à une société de plus en plus structurée, créant la marginalité, quelles perspectives évangéliques?” Pour introduire cette question il a cité le passage de la première lettre de Jean où l’auteur affirme „avoir été le témoin d’un événement incommensurable”. Il a vu, touché et entendu concrètement, un homme dans sa fragilité, Jésus de Nazareth, entré dans l’histoire humaine ! De la même façon: „nous sommes aussi appelés à entendre, voir et toucher dans la société et dans l’Eglise la frange la plus faible et sans défense de l’humanité”.



La première intervention a été celle du professeur João César das Neves. Dans son exposé, très bien structuré, il a analysé les trois raisons du rejet social. Selon sa conception la source de ce dernier se trouve dans „le rejet de la différence, le désagrément né d’un groupe dérangeant et la censure morale”. Il a illustré ce phénomène par des attitudes concrètes et leurs conséquences, qui aboutissent à des

problèmes graves dans la société. Quelle est la solution ? Après avoir cité des passages éclairants de l’Evangile, il a conclu avec conviction que la seule réponse est de s’inspirer de „Jésus-Christ, qui - respectueux des lois et des institutions - a toujours choisi et privilégié la voie du coeur”.

L’après-midi, la soeur Alessandra Pander a d’abord lu le message d’encouragement du Conseil Pontifical, dans lequel le Cardinal Vegliò a notamment souligné que la foi et l’amour doivent trouver leurs expressions dans les oeuvres concrètes. En parlant de la solidarité il a rappelé l’importance du respect réciproque des droits et des responsabilités.

La deuxième intervention a été présentée par Marcelo Barros, théologien biblique brésilien qui fut un proche de Don Helder Camara. En partant de ses multiples expériences parmi les nomades et les agriculteurs d’Amérique Latine, et suivant la méthode „voir, juger, et agir”, il a fait un tour d’horizon des migrations selon ces expressions : „errants du nouveau siècle”, „regard biblique sur les nomades”, „quand l’Eglise était nomade”. Il a résumé l’essentiel et l’esprit de son exposé, sous le titre „ une



nouvelle aventure pastorale”. La pastorale a besoin d’un renouvellement sur le plan interne (communautés nomades), externe (société européenne), et missionnaire (Eglises). En relation avec ce dernier point, il a constaté, que „l’expérience de vie des missionnaires est encore très peu connue et très peu assumée par les communautés ecclésiales. Il serait important que cette mystique ou spiritualité nomade puisse imprégner toute l’Eglise, pour que nous puissions dire encore une fois à la suite de Jésus: j’étais nomade, pèlerin ou étranger et vous m’avez accueilli”. A la fin de son discours très intéressant et très tonique, il a anticipé un peu l’atmosphère de notre soirée festive en faisant chanter et danser l’assemblée. Nous avons chanté tous ensemble la Shekhinah - selon certaines sources, ce chant est inspiré par la présence divine...

L’échange d’idées et le partage des expériences sont toujours au coeur de nos rencontres. L’organisation des carrefours, ainsi que l’énoncé des questions ont une importance particulière. Cette fois, les travaux se sont déroulés en 8 groupes, comme d’habitude très „internationaux”. Il a été demandé aux participants de faire un travail de réflexion en deux temps. D’abord une brève présentation des formes de discrimination des Roms dans leur région et de l’évolution de ce phénomène au point de vue de la société et de l’Eglise. Et cela, à partir des trois raisons de l’exclusion sociale : le refus de la différence, le refus du désagrément, la censure morale. Ensuite, aborder la question : comment intégrer la „Bonne Nouvelle” d’une manière vivante, actuelle et concrète, dans notre proximité humaine et pastorale avec les Roms. La méthode proposée pour ces réflexions approfondies a



*Joie portugaise ...*

été la formule : „voir, juger, agir”.  
Chaque carrefour a reçu la tâche d’élaborer une question ou une considération pour la table ronde en séance plénière de dimanche.

La journée du samedi s’est terminée par une soirée festive dans une ambiance fraternelle. Les saveurs des spécialités des cuisines nationales et la cordialité de nos hôtes ont été accompagnées de „fadós” et de musique tzigane !

Dimanche matin, Francisco Monteiro a d’abord présenté la situation des Gitans au Portugal.

Ensuite, la table ronde a réagi aux questions suivantes, émanant des carrefours :



Comment passer de la proclamation de l'Évangile à la réalité de la vie ? Est-il possible de parler dans l'Église, y a-t-on le droit à la parole ? Dans l'Église universelle et dans la société globalisante, que signifie le respect des minorités ? L'expérience de relations avec les Roms pousse-t-elle à rêver d'une Église et d'une société nouvelles ?

Quelques éléments des réponses:

Ce qui est important c'est de témoigner la présence du Christ, l'espérance de l'Évangile. Il faut sans cesse s'adapter à la réalité de vie, qui change. Il y a beaucoup de nouvelles formes de communication, la libre circulation des hommes et des idées représentent de nouveaux défis. Il est clair que la proximité avec les Roms est un enrichissement, mais en même temps il faut avouer que les difficultés surpassent parfois nos forces, nos limites, nos habitudes. Chacun d'entre nous est invité à surmonter ces difficultés, ces défis.

L'Église accepte le droit de parole ; il y a une évolution et, à la suite du Concile Vatican 2, il y a des prises de position qui s'affirment. L'Église a déclaré être „la maison des Roms”. Dans la réalité, c'est l'Église locale qui peut être leur maison, si elle accepte de s'enrichir de leur parole. Ce qui est important, c'est la communauté spirituelle qui doit naître d'un incessant dialogue.

Le désert est éteint. Puis viennent les pluies, les souffles du vent et le désert va fleurir. C'est une solidarité réelle qui doit naître avec les rejetés, à l'image de celle que constitue l'Incarnation du Christ. L'Église parfaite, la société parfaite n'existent pas. Mais il faut sans cesse promouvoir ce qui fait honneur à l'Incarnation : la dignité des plus faibles et il faut combattre ce qui lui fait injure : le racisme, l'anti-tsiganisme. L'amour de Dieu, qui ne cesse pas de „labourer”, est le gage du progrès social. C'est un devoir de mobiliser la société civile, qui doit tendre vers un monde plus juste, sans cruautés, sans inégalités sociales.

L'Eucharistie du samedi a été présidée par Mgr Jorge Ortiga. Dans son homélie, il a parlé de la charité authentique, qui peut guérir toutes les blessures. « Si l'Etat, a-t-il dit, doit offrir de meilleures conditions de vie aux Roms, nous devons leur offrir en permanence un sens, un projet de vie, et des preuves d'amour ».

Celle du dimanche a été présidée par l'évêque Joaquim Mendes, qui a évoqué la parabole du grain de blé, en souhaitant „que par notre travail pour la promotion humaine et spirituelle des Gitans, nous aussi devenions chaque jour pain, sang versé, vie donnée pour les autres”.



*Le président sortant, Piero Gabella, montre la voie au nouveau président élu, Claude Dumas ...*

homme de conviction ; son engagement avec les Tsiganes et au CCIT est exceptionnel ! Marjan Lampret est confirmé comme vice-président. Karolina Miljak et don Piero Gabella ont été nommés responsables des relations avec le Conseil Pontifical.

La prochaine rencontre du CCIT aura lieu du 12 au 14 avril 2013. Les contacts nécessaires sont pris pour déterminer le lieu ...

Le circuit touristique de dimanche après-midi nous a permis de visiter les villes de Batalha, Alcobaça et Nazaré et leurs superbes curiosités ; il s'est terminé par un dîner joyeux, avec, bien entendu, accompagnement de fado ...



# TEMOIGNAGES

= = = = =

## DISTANCES !

*Don Agostino Rota Martir (Italie)*



Il n'est certes pas facile d'évoquer l'écart qui existe aujourd'hui, ni ce que sera son évolution, entre les réalités quotidiennes des Roms et les « grandes déclarations » qui accompagnent les projets d'intégration que des municipalités élaborent en faveur des Roms présents sur leur territoire. Pour le faire, je pars d'une expérience bien précise, à partir de la vie concrète. En soi, un tel écart peut être parfois difficile pour les protagonistes des projets (administrations, assistants sociaux ...). Et il faut avouer que chacun - nous aussi - essaie de faire apparaître sa propre vision comme la plus belle, la plus apte à réussir ...

### **Intervention bulldozer et regard de sympathie**

Récemment, j'ai accompagné une jeune maman Romni à la municipalité pour l'inscription de sa dernière née – son quatrième bébé. Durant la longue attente, nous voyons une assistante sociale de la commune de Pise, venue pour différentes démarches ; nous la connaissons, nous parlons de tout et de rien ; incidemment, la Romni lui dit son désir d'obtenir un petit travail dans le cadre d'un projet organisé à Pise, depuis 10 ans, en faveur des Roms. Cette dame, sans détour, lui répond que c'est impossible en raison de sa situation : « désormais toi aussi tu t'es couverte de boue à faire tous ces enfants : nous pensions que tu étais plus futée que les autres Roms ! » ...

En revenant, la jeune maman a reparlé de cet entretien et, en particulier, de cette parole « couverte de boue » en me demandant ce qu'elle signifiait réellement. Je lui dis qu'elle avait peut-être mal compris ; mais non, elle était certaine d'avoir bien entendu et elle était blessée intérieurement ; elle a revendiqué sa fierté d'être « Rom » : pour eux, en dépit de toutes les difficultés, la véritable richesse réside dans les enfants !

L'assistante sociale en question n'est pas une mauvaise femme ; je la connais , il y a longtemps qu'elle est engagée dans le monde des Roms, d'abord comme bénévole dans une association, puis appointée dans les services communaux, comme responsable d'un projet. J'ai constaté une évolution inexorable : elle est passée du « regard de sympathie » du début à une « attitude bulldozer »



dans le cadre du projet et de sa logique : elle a vu désormais les Roms comme des obstacles à la réalisation d'un projet élaboré cependant en leur faveur. Le Rom « intégré » est celui qui se laisse conduire et guider non seulement par nos règlements mais aussi par nos bonnes intentions et qui accepte les conditions du projet.

*« Avant, dans les camps, c'était différent : nous vivions dehors, à l'extérieur ; nous parlions entre nous ; à présent, chacun vit chez soi et fait sa propre soupe enfermé dans son appartement. »*

*« Ils nous surveillent, c'est comme s'ils attendaient que nous fassions une fausse manœuvre pour pouvoir nous refuser le renouvellement du contrat (tous les 6 mois !). C'est une vie ça ? »*

*« La pire chose est qu'ils donnent l'impression de s'intéresser à nous et en même temps, ils nous menacent de nous retirer nos propres enfants ! »*

*« Règlements, règlements, c'est comme s'il n'y avait que cela et que nous autres seulement devons les respecter ! Eux, ils les respectent mieux que nous ? Pourquoi alors se moquent-ils de nous en nous disant que nous ne racontons que des mensonges ? »*

*« Ils nous ont donné ce quartier pour nous tourmenter, pour nous rendre la vie impossible ! »*

En écoutant ces lamentations, me sont venues à l'esprit les paroles des femmes qui, à l'aube, se rendirent au sépulcre pour y chercher Jésus : *« Mais qui roulera la pierre à l'entrée du sépulcre ? »* (Mc 16,3). Aujourd'hui encore, que de pierres sont placées à l'entrée de la vie des Roms comme s'ils étaient des sépulcres ! L'entrée est surveillée, contrôlée, scrutée pour différentes raisons, mais aussi pour vérifier qu'ils sont bien enserrés dans les bandelettes de nos propres schémas.

Le projet du quartier Rom de Coltano est né il y a une dizaine d'années avec l'ambition d'être un modèle d'intégration, un exemple à suivre. Il ne fait aucun doute que ces intentions étaient sincères et bonnes ; aujourd'hui encore on commente ce projet avec force déclarations. Mais personne ne semble remarquer ni noter les graves inconvénients, nés aussi du projet, qui marquent les Roms dans leur chair. Simplement on n'y pense pas ... L'écart entre les déclarations officielles et la « vie vécue » des Roms est considérable comme le démontrent aussi les réactions ci-dessus de la jeune Romni. La

question est de savoir quel projet élaborer qui serait un véritable chemin de « convivance » sans risque de devenir un obstacle au but poursuivi.

### **Enfermer les Roms dans les « bandelettes mortuaires » de nos schémas ou au contraire les en libérer ?**

Je pense qu'il appartient à chacun de nous de contribuer à répondre à cette interrogation, à partir de sa propre expérience de vie avec les Roms, lue à la lumière de l'Évangile. Mais la Parole de Dieu elle-même peut aussi n'être qu'une belle déclaration solennelle si elle ne s'intègre pas dans la vie et il faut reconnaître que, parfois, l'Église a la tentation de se cantonner dans la logique bulldozer à l'égard des Roms. Quand nous sommes incapables de prendre une position claire, quand, justifiant notre silence par « convenance sociale », nous nous fondons dans les belles déclarations et intentions, nous renonçons à faire entendre et à mettre en lumière la vie réelle et concrète des Roms, alors celle-ci nous glisse des doigts et ne laisse aucune trace dans les cœurs. Le regard est-il fait de sympathie ou de méfiance ? Je suis convaincu que chacun de nous doit avoir à cœur de maintenir toujours vivant le regard de sympathie sur et dans la vie des Roms auquel nous invite l'Évangile et d'offrir ce regard à l'Église et à la société en le traduisant dans leur langage.

Les « bandelettes » alors, nous les retrouverons un jour, abandonnées par terre le jour de la Résurrection de Jésus.

### **Savoir accompagner sans avoir la prétention de résoudre tout à tout prix !**

Les Évangiles de Pâques, avec des accents différents, nous montrent un Jésus Ressuscité qui accompagne ses disciples en suivant leurs pas, de plusieurs manières. Accompagner est une caractéristique du Ressuscité. Contrôler, au contraire, est typique de celui qui suspecte, se méfie, a peur d'être perdant. « *Pilate répondit : voici une garde ; allez et faites surveiller la tombe comme vous l'entendez ... ils allèrent et postèrent une garde* » (Mt 27, 65-66). En réalité, celui qui « contrôle » a besoin de projets, de déclarations, de règlements, ce par quoi il met entre parenthèses la vie même des Roms. Trop souvent, aujourd'hui encore, les opérateurs sociaux sont amenés à être des fonctionnaires de la sécurité et donc davantage des contrôleurs que des figures-ponts.

« *Tout cela est insupportable, nous ne sommes maîtres de rien, nous sommes toujours sous la menace des assistants ...* » m'a répété la Tsigane.

L'accompagnement ne demande pas de grands mots, de grands discours ; il se fait aussi dans le silence : il y a des gestes qui sont bien plus éloquents que des paroles. Dans l'accompagnement, les vies s'entrecroisent, communiquent, s'échangent, se confondent au point qu'on ne sait plus qui est l'accompagnateur et qui est l'accompagné. Accompagner les Roms, c'est aussi se sentir accompagné par leur vie qui, alors, alimente et conditionne la nôtre, dans le bien et le mal, dans les belles expériences comme dans les parcours difficiles et pesants. Ce n'est pas un rôle ou un projet, c'est se trouver simplement, ensemble, et se remettre, ensemble, sur le chemin de la vie. « *Je suis le chemin, la vérité, la vie* » (Jn 14,6)

## PAROLES DE ROM EN SLOVAQUIE



*Igor est un jeune Rom de 27 ans ; il est marié et a deux enfants, une fille de 5 ans et un fils d'1 an.*

*Il vit dans un quartier Rom à Brezno en Slovaquie.*

*C'est un ami des Petites Sœurs de Jésus qui l'ont interrogé pour Nevi Yag.*

*Igor, quand on dit « Eglise », qu'est-ce que cela signifie pour toi ?*

L'Eglise, c'est pour moi une grande communauté de personnes et Jésus est présent au milieu d'eux.

*Benoit XVI a dit récemment aux Roms : « L'Eglise est votre maison » Est-ce que tu penses que c'est une réalité ?*

Je trouve que cela dépend des Roms eux-mêmes : veulent-ils faire partie de l'Eglise ou non ? Ceux qui veulent en faire partie, comme moi et d'autres Roms croyants, doivent s'y insérer, alors, elle est, pour eux, leur maison.

*Penses-tu que, concrètement, à Brezno c'est bien le cas ?*

Peut-être pour certains, me semble-t-il. Il peut y avoir des Roms dont le souci est de recevoir de l'argent (*n.d.r. comme par exemple l'aide sociale*) et non de penser à l'Eglise. Donc, leur maison, c'est quand leurs enfants vont bien et je ne sais pas s'ils pensent à l'Eglise comme leur maison. La plupart vont à l'église, ils y sont assis pendant une heure et après ils sortent. Peu réalisent que l'Eglise est leur communauté, leur maison !

*Mais cette communauté est en majorité « non-Rom », est-ce que ce fait influence les sentiments des Roms à l'Eglise ?*

Puisque les Gadgé sont majoritaires, ils savent que c'est leur communauté, qu'ils y sont chez eux. ; la plupart savent ce qu'est l'Eglise. Mais je trouve que certains Roms ne le savent pas... Si on leur dit que l'Eglise est leur communauté, ils répondent : « Comment est-ce que ça peut être ma maison alors qu'ils n'y veulent pas de moi ? » Il arrive qu'on aille à l'église et que personne ne s'intéresse à nous ... Dans d'autres communautés, on peut parler de ses problèmes, etc. Le Rom vient dans l'église pour une heure, pendant la messe, puis il s'en va, personne ne s'intéresse à lui.

*Selon ton avis, quelle est la relation de l'Eglise aux Roms, s'intéresse-t-elle à eux ?*

Ici, à Brezno, en général, les personnes doivent faire quelque chose pour cela. Comme par exemple maintenant : on a bien une messe pour les Roms (*n.d.r. une fois tous les quinze jours, une quarantaine de Roms y participent*), mais le doyen devrait plus s'intéresser. Il est vrai que s'il y avait un autre prêtre, peut-être il n'y aurait pas de messe ! Ou par exemple, vous êtes là, les Petites Sœurs de Jésus. Si vous n'y êtes pas, il n'y aurait rien, tout serait mort.

*Quelle est ta relation personnelle à l'Eglise ?*

Pour moi, l'Eglise est vraiment ma maison. Car il ne s'agit pas seulement d'une communauté, mais du Christ. C'est lui qui me donne la maison et la force d'être, avec lui, dans l'Eglise. Et je sais que son Eglise est grande et forte. Je suis donc heureux d'en faire partie puisque là je ne dois pas avoir peur de quoi que ce soit. Celui, qui ne connaît pas l'Eglise comme telle et ne veut pas en faire partie est très affaibli !

*Comment, concrètement, rencontres-tu Jésus en Eglise ?*

J'ai eu l'occasion de voir son Eglise à Rome. En voyant tout cela, j'ai vécu de grandes émotions. La communion que je vis est forte, surtout avec les Petites Sœurs de Jésus, mais aussi avec des gens de bon cœur qui portent l'amour en eux. Aussi, à l'église où je vois la communion et des Gadgé et des Roms. De même, dans ma prière.

*Quelle est ton expérience ici, à la paroisse de Brezno ? Comment te sens-tu en venant à l'église ?*

Je m'y sens très bien, très détendu surtout ; je me renouvelle dans mes sentiments et dans mes pensées. Là, le Christ peut venir dans mon cœur ; là, devant le Christ dans le Saint Sacrement, je peux lui dire toutes mes fautes et l'accueillir dans mon cœur. Quand je viens à l'église j'y cherche le repos et la rencontre avec le Christ.

*Mais comment perçois-tu les autres autour de toi ? Comment te sens-tu, Rom parmi les Gadgé ?*

C'est une sensation étrange quand je me trouve comme Rom parmi les Gadgé car, parfois, ceux-ci s'éloignent de nous, surtout quand ils ne nous voient pas régulièrement à l'église. Quand on se voit plusieurs fois, ils commencent à nous prendre un peu comme l'un d'entre eux. Pour moi personnellement, c'est mélangé. Parfois cela va de soi, parfois c'est difficile et cela dépend de la personne qui est, à ce moment-là, assise à côté de vous.

*Quand tu vas dans l'église, est-ce que tu te sens « chez toi » ou plutôt en visite ?*

C'est une bonne question ! Chez moi ? pas tellement. Si c'était « chez moi », les gens se comporteraient autrement envers nous. C'est plutôt « en visite » puisqu'on ne se sent pas tellement accueilli par les autres. Quand un Rom prend place sur un banc, il arrive souvent qu'aucun Gadgo ne s'assoie à côté de lui. Du coup, le banc est occupé uniquement par des Roms. Et s'il n'y a qu'un Rom, il arrive que personne ne se place à côté de lui.

*Qu'est-ce que tu désirerais pour te sentir mieux ? Qu'est-ce que l'Eglise pourrait faire dans ce but ?*

L'Eglise est représentée surtout par le prêtre. Si j'étais prêtre, je dirais certainement aux gens de ne pas s'éloigner des Roms, puisque c'est déjà une discrimination. Le prêtre doit s'y intéresser. Pas seulement venir, célébrer la messe et dire l'homélie. Il faudrait qu'il dise aux fidèles qu'ils doivent avoir une autre approche des Roms et ne pas les juger.

*Les Roms et les Gadgé sont différents. Comment cela devrait-il se refléter aussi dans l'homélie ou la pastorale ?*

C'est sûr que ça doit se montrer. Les Roms réfléchissent autrement. Certains ne comprennent pas bien et ne réagissent pas à ce que dit le prêtre. L'homélie devrait être adaptée, peut-être plus lente et plus démonstrative. Le prêtre doit savoir s'adapter à leurs capacités. Quand, par exemple, il dit une phrase originale, le Gadgo la comprend sûrement mieux, mais le Rom la prend autrement. Il entend sans comprendre.

*Que penses-tu des messes qu'on a ici à Brezno, pour les Roms ? Ne serait-il pas mieux d'encourager les Roms à aller à l'église avec les Gadgé ?*

Non. C'est certainement mieux d'avoir une messe pour les Roms. Ce serait bien aussi d'être avec les Gadgé, de faire une communauté qui ne serait pas seulement faite de Roms ou de Gadgé, d'être réellement ensemble. Mais il est sûr que c'est mieux que les Roms puissent avoir la messe pour eux, comme cela se fait maintenant.

*Pourquoi c'est mieux ?*

Parce qu'on est entre Roms, je m'y sens beaucoup mieux.

*Tu te sens alors « chez toi » ?*

Bien sûr, puisqu'il n'y a que des Roms.

*Qu'est-ce que toi, et les autres Roms aussi, vous pourriez faire pour vous sentir dans l'Eglise « comme chez vous ». Qu'est-ce que serait une aide ?*

Ce qui aiderait ? Il faudrait d'abord se changer soi-même. Les Roms aussi devraient vouloir changer. Surtout aller à l'Eglise, prier et croire.

*Quel est ton espoir pour l'avenir ?*

Mon souhait est d'avoir une chapelle pour les Roms. Que les Roms changent, qu'ils aillent dans cette chapelle et sachent que c'est « leur chapelle à eux ». Là-bas, ils changeraient, c'est certain. Ils créeraient leur communauté, pas seulement leur communauté à eux, mais au Christ.



*Il y a environ 3.000 Roms à Brezno. Une quarantaine vont à la messe. A ton avis, quel sera l'avenir ?*

Il faut se rendre compte que les temps sont difficiles. Je pense que les Roms assistent surtout à la messe quand ils ont besoin d'aide, quand ils ont des soucis ou quand ils prient pour les défunts. Dans la plupart des cas, quand ils ont de l'argent, ils oublient complètement l'Eglise et ne s'y intéressent pas. Mais quand ils ont des difficultés et des problèmes, quand quelqu'un est malade, alors ils se souviennent de Jésus et qu'Il peut les aider. C'est toujours comme ça chez les Roms ; il faudrait les aider à comprendre qu'ils peuvent aller à l'Eglise même quand ils n'ont pas de problèmes. Que l'on ait des problèmes ou non, il faut

toujours penser à Jésus puisqu'Il pense toujours à nous, lui aussi. Je trouve que dans l'avenir il faudrait une aide de l'extérieur, une aide d'autres personnes, afin de guider les Roms et de les amener vers le Christ. Alors, les Roms s'y mettraient, ils persévéraient et ils iraient dans leur chapelle ou dans l'église et ils y créeraient une communauté.

*Comment vois-tu cette aide ? Comment cette personne pourrait-elle rencontrer les Roms, viendraient-ils chez elle si elle les attendait par exemple à l'église ou à la cure ?*

Non, certainement pas. Cette personne devrait faire beaucoup d'efforts pour aller dans chaque maison des Roms, vers chaque jeune, chaque personne âgée pour les attirer. Elle devrait surtout rayonner la bonté ! Alors, à coup sûr, les Roms la suivraient. Pour qu'un Rom suive, il faut d'abord qu'il reçoive l'amour !

*Merci, Igor, pour cet entretien !*

## UNE RENCONTRE UN DIMANCHE A LOURDES



*Thérèse Poisson (France)*

*« Elle me regardait comme une personne. » (Ste Bernadette)*

Elle était assise sur le trottoir près d'un magasin de souvenirs. Elle « faisait la manche ». Je m'approche d'elle et je la salue : « Dobroj tu, so keres ? » (*bonjour, que fais-tu ?*) – « Mon bébé est malade ». Elle m'explique qu'elle vient de Bucarest avec sa mère et ses frères. Je lui fais une offrande. Et c'est alors qu'elle se lève d'un bond, me saute au cou et me dit « C'est aujourd'hui mon anniversaire. J'ai 18 ans, viens au café ». Je lui souhaite bon anniversaire, lui dis plein de souhaits en romanes, je la serre dans mes bras et je l'embrasse. Et nous voilà installées au café ! Elle mange un

petit pain au chocolat, en met un, précieusement dans son sac pour sa maman. Son grand souci, c'est la santé de son enfant et elle a entendu dire « *qu'il y a ici de l'eau* », mais elle n'a pas le droit d'entrer dans les sanctuaires. « *Avec ma longue jupe, je suis repérée, il faudrait que je mette un pantalon* » ... Je lui propose : « *Si tu veux, nous entrons ensemble* ». J'achète un bidon et nous allons chercher de l'eau à la source ! Nous voilà parties ! Ce petit bout de femme de 18 ans, avec sa longue jupe, son petit chignon (il ne manque que le fichu) ressemble étonnement à celle que l'on connaît à Lourdes : c'est pourquoi je l'appellerai Bernadette.

Dès l'entrée de sanctuaire, Bernadette prend mon bras et nous nous dirigeons vers les fontaines. Tout le long du chemin, elle me parle, me pose des questions, me dit qu'elle est chrétienne et catholique. A la fontaine, tout en faisant les gestes, nous nous lavons : « *Seigneur, lave mon visage, donne-moi de dire de bonnes paroles, lave mes pieds, donne-moi la force de continuer la route, si dure, de la vie.* »

Nous passons lentement devant la Grotte, en silence, car c'est l'Eucharistie. Les cierges l'impressionnent. Je lui dis : « *C'est notre vie qui monte vers Dieu* » ; elle est tout à l'écoute. Puis elle me pose la question des piscines ; ne sachant comment prononcer ce mot, je lui en explique le sens ; elle aimerait bien se doucher ...

Au retour, nous nous arrêtons plus longuement devant la Grotte et, au moment de la communion, elle croise ses bras comme je lui ai montré et elle reçoit la bénédiction du prêtre. La prière se prolonge et je sens son inquiétude : sa maman est restée seule dans la rue ... Mais Bernadette voudrait voir « l'église sous terre ». En passant, elle s'émerveille devant la Vierge Couronnée et les bouquets de fleurs. Nous récitons ensemble le « Je vous salue Marie » en romanès. En entrant dans l'église Saint Pie X, elle n'en croit pas ses yeux. Elle semble à l'aise au cœur de cette messe internationale. Au moment du « Notre Père », elle tend spontanément les bras et suit, sur le grand écran, les paroles en français et en italien. Tout naturellement, on se donne la Paix entre nous et autour de nous : Asiatiques, Africains, pèlerins de l'Europe et d'ailleurs se tendent la main ; Bernadette se sent si heureuse, faisant le geste avec tant de grâce ! Nous sommes bien.

Tout-à-coup, un policier surgit derrière nous, le bras tendu, il montre Bernadette du doigt et lui dit : « *Vous, sortez !* ». J'interviens : « *Excusez-moi, Monsieur, mais nous sommes ensemble pour la prière.* » Avec son talky-walky, il

prend contact avec l'extérieur. Bernadette me serre les bras et me dit : « *On n'a rien fait de mal !* »

Mais elle me conseille de faire ce que dit le policier et elle me chuchote : « *J'ai 18 ans aujourd'hui, je suis majeure et s'il me prend, il me renvoie de suite en Roumanie !* » Il est toujours là et, du doigt, nous indique la sortie. Nous faisons encore un arrêt devant le Saint Sacrement ; elle jette un regard furtif, le policier est toujours là, derrière nous. Il nous suit jusqu'à la sortie où un autre nous attend, talky-walky toujours à l'oreille. Bernadette me sert très fort le bras et nous nous retrouvons « hors des sanctuaires ». Un homme passe en voiture et lui fait un signe. « *Je le connais, dit-elle, c'est un monsieur d'ici. Il m'avertit que le fourgon de la police est là* ». Elle est très inquiète pour sa maman ; elle se cache au coin de la rue pendant que je vais voir où est la maman ; heureusement, nous l'apercevons quelques instants plus tard, elle aussi avait pu se cacher.

En un instant, Bernadette me quitte, court vers sa mère, le bidon d'eau de la source à la main et, de loin, elle me fait des signes d'au-revoir et m'envoie des baisers ...

Je ne suis pas près d'oublier cette messe internationale du dimanche matin ! Je n'imaginai pas qu'elle pourrait être vécue « dans le désordre ». Je n'y ai pas eu ce que nous appelons la Liturgie de la Parole, mais Bernadette a été pour moi la « Parole de Dieu ». La communion n'était pas seulement de recevoir l'hostie, mais aussi : l'accueil de la commerçante qui avait permis à Bernadette de s'asseoir sur le trottoir devant son magasin, le partage du café avec le pain au chocolat, les mains tendues fraternellement lors du baiser de paix, le signe de l'homme en voiture, les conversations sur le message de Lourdes, simplement en marchant.

**« Elle me regardait comme une personne »,** avait dit Bernadette au Curé Peyramale en parlant de « la dame ». Puissent l'autre Bernadette, mais aussi tous les migrants et les exclus de la terre être regardés, eux aussi, « comme des personnes » !

Je voudrais ajouter : cette matinée, ce fut pour cette jeune maman un manque à gagner. Mais elle s'est levée, elle a choisi, elle a voulu « voir », attirée par les mystères du « dedans » où on ne l'autorisait pas à entrer ! Le Ciel peut faire fi de nos barrières.

## CROATIE : ECOLE D' ETE

*Sr Karolina Miljak (Croatie)*



Chaque année, le Comité pour la Pastorale des Roms de la Conférence épiscopale croate organise dans différents diocèses une « école d'été » pour enfants Roms.

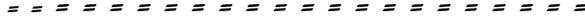
Ainsi, l'an dernier, une telle session a été organisée dans le diocèse de Senjsko-Gospickoj, dans le village de Baske Ostarie où l'abbé Josi Stefancic prend en charge cette pastorale. Avec une petite équipe, il a conçu la logistique de ce projet et le programme a été réalisé par le Comité pour la Pastorale des Roms en collaboration avec Neven Hrvatic, professeur à la faculté de Philosophie, section pédagogie, à l'Université de Zagreb. Les petits Roms ont suivi des cours de leur propre histoire, mais aussi de géographie, de langue, de musique et de religion. D'autres activités ont encore eu lieu qui touchaient notamment le journalisme, la poésie, le théâtre. Chaque jour, il y avait encore des jeux et divertissements sur la plage.



Le déroulement des activités a été suivi par Mgr Djuro Hranic, évêque responsable de la Pastorale Rom et Monseigneur Mile Bogovic, évêque du diocèse où cette « école » s'est tenue. Elle s'est d'ailleurs terminée par une fête au cours de laquelle les enfants ont pu montrer ce qu'ils avaient appris et fait pendant ces 10 jours. Et outre l'aspect « étude », place a été aussi laissée à la musique, à la danse et à des jeux propres à la population Rom. Un « diplôme » attestant la participation a été remis à chacun des enfants !



# ESPACE DE REFLEXION



## STRATEGIES EUROPEENNES CONCERNANT LES ROMA



*Gernot Haupt (Autriche)*

Actuellement, les stratégies des Etats membres de l'Union Européenne (UE) concernant la question de ce que l'on appelle l'intégration ou l'inclusion des Roma sont publiées. Etrangement, ces deux concepts sont souvent considérés comme synonymes dans les documents de l'UE, ce qui illustre bien qu'il y a confusion dans l'approche de la question : il s'agit d'un vice de départ qui se répercute aussi dans l'énoncé des différentes stratégies des Etats.

### **Intégration ou inclusion**

*L'intégration* demande aux minorités de s'incorporer dans les structures culturelles et sociétales de la population dominante ; par contre, la revendication *d'inclusion* s'adresse d'abord à la majorité puisqu'elle exige d'elle un changement qui doit aboutir à une complète participation de tous aux différents systèmes de fonctionnement de la société, en sauvegardant les spécificités et les diversités. C'est comme si l'alternative était : « Vous, Roma, vous devez changer, de manière à vous adapter à nous », ou bien « Nous, société majoritaire, nous devons changer de telle manière que nous puissions nous développer ensemble ». Il faut constater qu'il n'y a que très peu de stratégies nationales qui mettent l'accent sur la tâche prioritaire de la société dominante. Ainsi, par exemple, les textes

polonais : « Les positions à l'égard des Roma telles que l'antipathie et le rejet étaient et constituent encore un fondement pour les Roma de rester en opposition et en repli du monde des non-Roma ». Il est dès lors indispensable que toutes les discussions au niveau international sur les stratégies nationales constatent qu'après des siècles de discrimination et d'oppression, la première tâche consiste à changer les positions d'antisiganisme de la société dominante et que c'est la condition pour initier un processus de développement pertinent.

### **Couvertures nationales des problèmes et possibilité de comparaisons internationales.**

La Commission UE a donc appelé les Etats membres à élaborer une stratégie. Cet appel a eu l'avantage, sans aucun doute, d'obliger les institutions politiques à se concerter, au moins une fois par an, avec les Roma de leur pays. Mais les résultats furent complètement différents de pays à pays. Ainsi, le texte allemand dit : « En Allemagne, selon des estimations approximatives, vivent environ 70.000 Sinti et Roma allemands ; ils se considèrent bien intégrés dans la société. Une stratégie spécifique pour les Roma n'est donc pas nécessaire. Pour les Roma étrangers venus en Allemagne par la voie de l'immigration ou de l'asile politique et qui disposent d'un droit de séjour permanent, une stratégie nationale n'est pas nécessaire. (...) Une stratégie exclusive et qui viserait les problèmes économiques et sociaux risquerait de favoriser une marginalisation ou une exclusion des Roma. » (Rapport de la République Fédérale d'Allemagne à la Commission Européenne – convention-cadre EU pour les stratégies nationales d'intégration des Roma jusque 2020, p. 29). C'est comme s'il fallait protéger les Roma d'une promotion qui les exclurait de la population ! Tant que le fossé entre les Roma, créé par des siècles de discrimination et de persécution raciste, n'est pas comblé, le noble refus de perception de minorité ethnique reste une excuse cynique pour éviter le devoir d'une « discrimination positive », comme « pratique affirmative ».

On peut citer d'autres documents stratégiques, par exemple celui de la Roumanie. Ici, les coûts ont été budgetés jusqu'à 2020 et à € 1.000 près, pour la création d'une structure au niveau national, régional, municipal ; elle prévoit notamment la création, dans chaque commune, d'un groupe d'initiative propre de même qu'un groupe de travail distinct, avec des paramètres d'évaluation selon lesquels les résultats des stratégies pourront et devront être vérifiés.

## **Textes de fiction**

Il est évident qu'une bonne part du contenu de ces papiers de stratégie restera purement théorique et on ferait bien d'appliquer des méthodes d'interprétation de la littérature de fiction à ces textes, de manière à pouvoir lire plus exactement les intentions et les affirmations réelles. Beaucoup de programmes ne parviennent même pas à être mis en œuvre. Ainsi, par exemple, le programme de « deuxième chance » concernant l'alphabétisation ; ce programme qui concerne le rattrapage scolaire des enfants Roma n'a eu aucune chance d'aboutir dans le village roumain mentionné pour la seule raison que la directrice de l'école ... ne dispose pas d'un local de classe ... J'en ai fait personnellement l'expérience.

D'autre part, une comparaison entre les différents projets peut être enrichissante. Ainsi, dans les documents polonais, au lieu de l'accent mis sur les campagnes de vaccinations, se trouve la nécessité d'inclure les quartiers habités par les Roma dans des circuits de vidanges d'épuration locale des déchets ; ceci montre une bonne compréhension concernant les réseaux de problématiques de la santé et des infrastructures ; ceci montre aussi que des expériences de travail social concret ont été intégrées dans le texte.

## **Responsabilités pour les rapports et les changements**

C'est, à mes yeux, le progrès décisif qui a été obtenu grâce à l'énoncé de stratégies nationales, que ce soit ou non dans le sens voulu par le promoteur UE. Manifestement, les rapports qui ont dû être rédigés pour Bruxelles ont initié un processus de discussions entre des experts nationaux et des représentants d'organisations roma, ce qui, à long terme ne peut être que bénéfique. Le seul fait qu'une insatisfaction ait été exprimée tant en Autriche qu'en Allemagne à l'égard des rapports officiels et qu'elle ait suscité la rédaction d'un rapport additionnel de la part des organisations propres et des représentants roma, qui a aussi été remis à la Commission UE, montre que le processus d'élaboration de stratégies a créé un débat intense qui constitue une nouvelle impulsion de la prise de paroles des Roma, ce dont profiteront l'important groupe que constituent les Roma mais aussi la société européenne dans son ensemble.

## EN HONGRIE, DES PONTS BÂTIS SELON L'AMOUR DU CHRIST, LE GRAND PONTIFE



*Mgr. Székely János, évêque accompagnateur de la Pastorale Tsigane (Hongrie)*

Les traditions de construction de ponts entre Tsiganes et non-Tsiganes ont un riche passé en Hongrie. Je n'évoquerai ici que quelques-uns des nombreux exemples. Au milieu du XIXe siècle les Franciscains, avec l'aide de l'évêque Hám János, ont créé une école pour les jeunes tsiganes. Farkas Ferdinánd, curé d' Érsekújvár, a aussi fondé en 1850 une école d'enseignement professionnel pour Tsiganes et il s'efforçait de trouver du travail pour ceux qui avaient terminé leurs études. A Hodász, un prêtre gréco-catholique, Sója Miklós, a introduit une pastorale pour les Tsiganes à la fois novatrice et exemplaire, notamment une messe en langue tsigane qu'il avait pratiquée durant 40 ans. Des Tsiganes ont été des protagonistes et des héros de l'histoire hongroise. Ainsi par exemple pendant la guerre d'indépendance de 1848-49, on estime à 6.000 le nombre de soldats roms qui ont donné leur vie pour la liberté hongroise. De la même façon, lors de la révolution de 1956, beaucoup ont été héros et victimes des événements, ainsi Szabó Ilonka, „Mal peignée”, Sztojka László, „Citron”, Dilinkó Gábor, „Bijou” et beaucoup d'autres. En 1990. à Marosvásárhely (*n.d.t. Tîrgu-Mureş, en Roumanie, lors du « mars noir » - profonde crise ethnique*), devant la gravité de la situation désespérée des Hongrois, des Tsiganes se sont précipités à leur secours en criant: „Hongrois, n'ayez pas peur, les Tsiganes sont arrivés!”

Dans la constitution hongroise le peuple tsigane est reconnu comme une minorité qui fait partie intégrante de l'Etat et qui dispose au niveau national de sa propre organisation d'autogestion. Au Parlement Européen, la seule représentante tsigane est Járóka Lívía, députée hongroise. Un des objectifs de la présidence hongroise a été la création et l'adoption d'une stratégie concernant les Roms.

Dans notre pays depuis 1994. il y a deux célèbres lycées qui s'occupent principalement de l'éducation d'élèves tsiganes : le lycée Gandhi à Pécs et le Kalyi Jag à Budapest, une école d'enseignement professionnel. En 2011. quatre foyers universitaires ont été créés pour les étudiants et élèves roms des écoles supérieures à Budapest, Debrecen, Miskolc et

Nyíregyháza. Le nombre des pensionnaires est de l'ordre de 100 à 120. Il s'agit de fondements sur lesquels on espère bâtir.

Malheureusement des blessures, signes de la distance, sont restées aussi très présentes. Le problème le plus grave, qui est la source de tant d'autres, est le chômage. Au cours des décennies précédentes jusqu'au changement de régime (1970-1990), 85% des Roms capables de travailler avaient un emploi stable. Peu après cette époque, dès 1993, ce taux a été réduit à 28% ! Cela signifie que deux tiers des Roms ont été exclus du marché du travail. Cette situation n'a pas changé considérablement au cours des vingt dernières années. Elle est à l'origine de la plus grande partie des problèmes : la misère, l'endettement, l'usure, la dégradation de la sécurité publique, la perte de l'espérance, les tensions sociales.

Le „pont” doit reposer sur trois piliers : l'éducation, la création d'emplois, et le coeur. L'éducation et la création d'emplois sont inséparables. Qui ne possède aucune qualification n'a guère de chance de trouver un emploi. Pour qui n'a pas d'espoir de trouver un emploi, la motivation pour faire des études reste faible. En même temps, le troisième pilier, le coeur, est très important. Le Bienheureux Jean Paul II s'exprime ainsi dans son encyclique *Redemptoris Missio*: toute évolution authentique de l'histoire trouve son origine dans le coeur humain. Pour un progrès appréciable, l'argent ou le changement des structures ne suffisent pas, il faut avant tout un renouvellement du coeur et des mentalités (*Redemptoris Missio* 58). La pastorale des Tsiganes peut faire beaucoup dans ce domaine !

C'est pourquoi des initiatives, pour servir le renouvellement des coeurs et pour construire des ponts ont été prises. Les émissions hebdomadaires de „radio Maria” hongroise exercent une influence non-négligeable sur la mentalité des auditeurs. Dans beaucoup de diocèses (p.e. Vác, Esztergom-Budapest, Eger) on a organisé des groupes pastoraux composés de Tsiganes et de non-Tsiganes, leur seule existence a déjà une signification, un sens, et le partage de vie dans un amour fraternel symbolise un message pour toute la société. Aux séminaires, un peu partout on enseigne déjà la „romologie” et une pastorale spécifique (Eger, Esztergom, Szeged, Nyíregyháza).

Un bon nombre de mini-programmes participent avec succès à la création d'emplois ; ainsi le recyclage de matériel électronique désaffecté, à Tarnabod, a changé radicalement la situation désespérée des Roms de ce petit village ; un programme original de „volailles” à Mátraverebély a suscité de nouvelles collaborations et l'usage d'une couveuse artificielle

commune ; et ce programme s'étend déjà à d'autres villages ; on a organisé dans de nombreux endroits - avec l'aide de l'Eglise et de Caritas - la distribution de semences et on a donné des cours de formation pour l'entretien efficace d'un jardin potager.



*journée nationale de rencontre entre  
Tsiganes et non-Tsiganes*

L'aumônerie organise chaque année une rencontre d'une journée avec la participation de Tsiganes et de non-Tsiganes (1500 personnes environ) où la joie des retrouvailles, la prière et les chants ont évidemment leur place. A l'occasion de la procession de Szent István, le 20 août, à Budapest, notre groupe pastoral s'affirme d'année en année, et il fait

désormais partie du défilé, sous un drapeau tsigane. A Budapest on célèbre chaque mois une messe pour promouvoir les objectifs de la pastorale. „L'Ordre de Chevalerie du Bienheureux Ceferino” a été créé : les membres sont des personnes responsables dans leurs communautés et qui se laissent inspirer par Ceferino, pour construire des ponts entre Tsiganes et non-Tsiganes, pour aider les plus pauvres, pour renforcer les relations entre les Tsiganes et l'Eglise et pour se nourrir de l'Evangile. Dans plusieurs villages nous avons créé des maisons communautaires, où on aide les enfants dans leurs études, où on structure la vie de la communauté rom : par exemple, des groupes de danse, et de ... prière du soir. Dans un village, beaucoup de gens viennent régulièrement dans la maison communautaire pour chanter, prier ; et le dimanche des Tsiganes de tous les coins du quartier se rassemblent devant la maison communautaire et viennent ensemble à la messe. Grâce à des communautés pleines de vitalité, des Roms adultes reçoivent le sacrement de l'eucharistie, de la confirmation, se marient à l'église, deviennent plus forts dans leur foi, et dans la vie selon l'Evangile. Dans le diocèse de Vác, le nombre des lecteurs et acolytes roms ne cesse d'augmenter.

Ce sont tous, un par un, des signes d'espoir. Nous ne nous faisons pas d'illusions : il reste beaucoup à faire, c'est pourquoi nous avons encore tant de projets et de rêves. Nous aimerions installer sur une place publique de Budapest le drapeau tsigane, comme symbole de prières et de commémoration, pour que les Roms se sentent reconnus, bienvenus, accueillis avec leur propre culture et identité par la population majoritaire. Nous aimerions, qu'avec le temps, on enseigne de plus en plus dans les

écoles ce qu'est le peuple tsigane, et qu'on fête la journée de la culture tsigane. Dans le domaine de la pastorale nous aimerions aussi promouvoir la formation des collaborateurs.

Nous voulons construire des ponts selon l'amour du Christ, le Grand Pontife. Dans ce travail, nous avons l'impression que nous mêmes, nous risquons d'être cloués sur la croix, mais que nos bras écartés essaient de transmettre l'étreinte du Christ qui a voulu serrer contre Lui tous les hommes, tous les démunis du monde. Nous demandons Sa bénédiction et votre prière aussi, pour pouvoir accomplir cette mission !

= = = = = = = = = = = = = = = = = =

## REVUE DES REVUES



*Paul Meissner (Allemagne)*

**Romani Studies** (précédemment Journal of the Gypsy Lore Society)

***Vol. 21/2, Decembre 2011.***

Cette édition contient quatre articles et quatre recensions. Nous retenons surtout l'article « Les enfants oubliés d'Abraham : L'Eglise Evangélique biblique missionnaire Roma à Buenos Aires (Argentine) » par Agustina Carrizo-Reimann - Longtemps, les Roma ont été tenus pour non-religieux et apolitiques. L'émergence d'organisations roms et du pentecôtisme nous obligent à revoir notre conception de l'identité Rom. A Buenos-Aires, où vivent environ 70.000 Roma de différentes communautés, le mouvement pentecôtiste est devenu source de force pour la communauté Kalderasha. Il a renforcé d'anciens et de nouveaux réseaux qui font revivre la langue et il a amélioré le niveau d'éducation et, d'autre part, il a rendu possibles de nouvelles stratégies porteuses de symboles. Se présenter dans le cadre de la généalogie chrétienne comme des enfants de la troisième femme d'Abraham, Ketura, leur permet de remettre en cause et de reformuler leurs frontières ethniques et donc leur statut dans la société.

Nous retenons un article de Paloma Gay y Blasco « Les genres et le Pentecôtisme (Gender and Pentecostalism) chez les Gitans de Madrid – approches combinées » qui étudie la différence de comportement des hommes et des femmes dans le Pentecôtisme chez les Gitans de Madrid. L'auteure « tente une approche distincte en repérant deux périodes dans le développement du Pentecôtisme chez ces Gitans » et elle fait une analyse du phénomène et de sa subjectivité selon les sexes et les identités. Elle esquisse « le début du Pentecôtisme et ce qui est présenté par les Gitans comme un déclencheur du changement » en décrivant « la vie d'un couple, Juanón et Agata et leur implication, différente, dans le Pentecôtisme ». L'article met en évidence la variabilité de la vie quotidienne des Gitans, dans laquelle le Pentecôtisme joue un rôle déterminant. Les détails de la vie individuelle doivent être éclairés si l'on veut comprendre les expériences du Pentecôtisme des Gitans de Madrid.

### **Etudes Tsiganes**

**N° 43 « Une ou des littératures(s) romani ? Littératures d'Europe centrale et orientale »**  
176 pages

On sait que les Tsiganes sont nombreux en Europe centrale et orientale. Mais on oublie souvent que cet espace est un berceau et un vivier pour les littératures tsiganes. Nous découvrons ici des écrits d'une région encore méconnue, comme si un rideau de fer bornait encore les regards et les intérêts. Les auteurs sont, pour la plupart, originaires de ces régions ; le croisement de leurs analyses est d'autant plus fécond. Quelques-uns des articles : « Œuvres littéraires et artistiques des Tsiganes. Une critique interne est-elle possible ? » de Beate Eder-Jordan ; « Aleksandr Belugin, alias Leksa Manus, le poète qui célébra l'origine indienne des Rroms » de Jeanne Gramonet ; « Situation des Tsiganes en Hongrie à travers les romans de Menyhért Lakatos, Béla Osztkán, Magda Szécsi », par Imre Magyari.

**N° 44-45 « Emotion et lieu de vie chez Les Roma », éd. bilingue (F - GB) – 320 pages.**

Alain Reyniers, dans l'éditorial : « Les émotions qui font partie de l'existence des Tsiganes sont connues ... Par contre la perspective de les intégrer dans le discours des sciences humaines ... est novatrice ... comme un élément à analyser à part entière... La stigmatisation, les expulsions d'un territoire national, la chasse au stationnement, les contrôles intempestifs, la réclusion dans des quartiers délaissés, la criminalisation ne sont pas de simples concepts, ni des mécanismes abstraits, mais un ensemble de situations impliquant des êtres humains épris de bonheur, qui souffrent ou qui jubilent ... ». Les différents articles illustrent cette position éditoriale, par exemple : « Géographie émotionnelle de l'exclusion dans une implantation rom choisie » par Alenka J. Spreizer ; « La mort et les lieux : intersections émotionnelles parmi les Xoraxané à Rome », Marco Solimene ; « Maîtres et Serviteurs, Espaces émotionnels et spectacles musicaux au Nord de la Grèce » par Christophe Papakostas, etc.

## petites nouvelles    petites nouvelles    petites nouvelles

En **Espagne**, la sœur Belén Carreras Maya, m. id., a été nommée Directrice nationale de la Pastorale des Gitans ; elle succède ainsi à Antonio Jesús Heredia.

La Sœur Belén est gitane, elle est jeune, elle est dynamique ! Nous lui souhaitons un travail fécond avec toute l'équipe espagnole !

.....

**Union Européenne.** Un rapport a été publié, le 23 mai dernier, conjointement par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union Européenne et le Programme des Nations Unies pour le Développement. Il montre que dans les 11 Etats membres considérés, où vit la grande majorité des Roms de l'U.E., la situation en matière d'emploi, d'éducation, de logement et de santé n'est pas satisfaisante. La situation des Roms est pire que celle des non-Roms vivant à proximité. De plus, les Roms continuent à subir des discriminations et ils n'ont pas une conscience suffisante des droits qui leur sont garantis par la législation de l'U.E.

.....

En **République Tchèque**, à Břeclav, un garçon de 15 ans a prétendu, en avril, avoir été agressé par trois Roms. Son témoignage avait fait naître une grande vague d'émotion et de haine contre la communauté rom ; un parti d'extrême droite avait organisé une manifestation avec des slogans tels que « Stop à la terreur tsigane ». Un mois plus tard, le garçon a avoué à la police qu'il avait menti et qu'il n'y avait pas eu d'agression ...

.....

### SOMMAIRE

Editorial	Denis Membrey (F)
Rencontre CCIT à Fatima	Gabor Gyorgyovich (H)
Témoignages :	
Distances !	Agostino Rota Martir (I)
Paroles de Roms en Slovaquie	Igor (SK)
Une rencontre un dimanche à Lourdes	Thérèse Poisson (F)
Croatie, écoles d'été pour petits Roms	Sr Karolina Miljak (HR)
Espace de réflexion :	
Stratégies européennes pour les Roma	Gernot Haupt (A)
Des ponts en Hongrie	Mgr Székely János (H)
Revue des revues	Paul Meissner (D)
Petites Nouvelles	

*Photo de couverture de Léon Tambour (B) : une Romni à Smjedovo (Bulgarie)*

## NEVI YAG

Mitteilungsblatt  
Boletín de Unión  
List povezivanja  
Közösségi értesítő

Folio di collegamento  
Kontaktblad  
Informačný časopis  
Bulletin de liaison

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur

Comité de rédaction :

**Denis Membrey**  
**Gabor Gyorgyovich**  
**Paul Meissner**  
**Thérèse Poisson**  
**Elisa et Léon Tambour**

[membrey.denis@wanadoo.fr](mailto:membrey.denis@wanadoo.fr)  
[g440508@t-online.hu](mailto:g440508@t-online.hu)  
[Meissner-Ottweiler@t-online.de](mailto:Meissner-Ottweiler@t-online.de)  
[therese.poisson@wanadoo.fr](mailto:therese.poisson@wanadoo.fr)  
[leon.tambour@skynet.be](mailto:leon.tambour@skynet.be)

**C.C.I.T.**

**Comité Catholique International pour les Tsiganes**

Secrétariat Nevi Yag : Pallieterstraat 9  
B - 2170 Merksem

NEVI YAG parait en français , allemand, hongrois, slovaque et italien. Il est envoyé gratuitement aux membres et sympathisants du CCIT (700 exemplaires). Les participations aux frais d'impression et d'envoi sont les bienvenues !

**Compte bancaire : CCIT / L. Tambour, Pallieterstraat 9**  
B – 2170 Merksem  
**IBAN BE68 860003371134 / BIC SPAA BE 22**